HETEP-BASTET, UNE CÉLÈBRE MOMIE À MONTRÉAL

GALERIE DE L'UQAM (MONTRÉAL), 2016

CARTELS D'EXPOSITION

Reconstructions faciales 3D de la momie Hetep-Bastet réalisées par Victoria Lywood

L'artiste forensique Victoria Lywood du Collège John Abbott a créé deux bustes d'Hetep-Bastet : l'un la représentant à l'âge de trente ans et l'autre au moment de sa mort estimée aux environs de 60 ans. Élaborées à partir des radiographies menées par Andrew Nelson de la Western University (London, Ontario) à l'Institut de cardiologie de l'Université d'Ottawa, ces reconstructions ont fait l'objet de nombreux défis pour l'artiste. En effet, il a fallu déterminer ce qui relevait de l'os ou de la résine utilisée lors de l'embaumement, créer un prototype 2D basé sur des recherches sur les proportions des Égyptiens de l'Antiquité et prendre en compte le facteur de l'âge d'après des études en médecine légale.

688 — 525 av. J.-C. — 26e dynastie : vie égyptienne d'Hetep-Bastet

Hetep-Bastet a vraisemblablement vécu au cours de la 26e dynastie des pharaons, période qui entame la Basse Époque jusqu'à la conquête d'Alexandre le Grand en 332 av. J.-C. Cette dynastie est dite « saïte », en raison de la provenance des conquérants qui ont évincé les Kouchites d'Égypte. Le contexte artistique de l'époque est marqué par un retour à l'archaïsme et par un renouveau de la statuaire. D'après les qualités esthétiques du sarcophage qui l'accompagne, Hetep-Bastet serait originaire de la région de Memphis située en Basse-Égypte.

Paolo Santini, *Carte de l'Égypte ancienne et moderne*, 1779 (Cartothèque de l'UQAM)

1927 — Le don du Musée égyptien du Caire

C'est au mois d'avril 1927 que la momie et son sarcophage entrent à l'École des beaux-arts de Montréal (ÉBAM) grâce à un don du Musée égyptien du Caire. L'acquisition est à replacer dans un contexte diplomatique selon une pratique qui aurait été assez courante à l'époque. Grâce à une lettre de recommandation du secrétaire de la Province Athanase David, un envoyé de l'ÉBAM, l'historien et enseignant Émile Vaillancourt, obtient les faveurs du directeur du Service des antiquités du Musée égyptien du Caire. Ce dernier lui offre de faire le choix de quelques artéfacts parmi les nombreux trésors de sa collection.

Son choix se porte sur une momie qui daterait de la 26e dynastie des pharaons, un sarcophage richement orné de la même période et deux lions en pierre sculptée, probablement datés de l'époque des Ptolémées (332 à 30 av. J.-C.). La presse locale célèbre le présent d'une valeur exceptionnelle et son « parfait état de conservation », (*Le Canada,* 18 avril 1927). Dès son arrivée en terre québécoise, Hetep-Bastet est transportée à l'Hôtel-Dieu de

Montréal où elle passe une série de rayons X sous l'œil expert du docteur en radiologie et passionné d'égyptologie Léo Pariseau, afin de percer les mystères qui l'entourent.

On ne connaît alors que très peu d'éléments sur Hetep-Bastet. Qui est-elle ? À quelle époque a-t-elle vécu ? Était-elle prêtresse de la divinité Amon, comme pourraient l'indiquer les inscriptions hiéroglyphiques du sarcophage qui l'accompagne comme l'affirme Léo Pariseau ? Les spéculations ne font que commencer.

Articles parus dans *La Presse* et *Le Canada* au moment de l'arrivée de la momie à Montréal, 1927-1928

Fin des années 1960 – Les évènements à l'École des beaux-arts de Montréal

Trônant paisiblement dans le hall d'entrée de l'ÉBAM pendant près de quarante ans, la momie endormie est impétueusement troublée une nouvelle fois, à la fin des années 1960. Projetée au sol par un étudiant, la cage de verre qui sert d'écrin est fracassée, le cercueil de bois est éventré, et la précieuse dépouille momifiée est retrouvée décapitée et amputée de ses pieds. Il est difficile de connaître les intentions exactes derrière l'incident. Lors de son arrivée sur les lieux de l'accident le soir même, le conservateur de la Collection d'art de l'ÉBAM, Umberto Bruni, fait photographier la scène et dénonce « un acte de vandalisme volontaire, délibéré, motivé par la volonté de détruire le symbole qu'elle représente » au sein de l'École.

Faute de moyens, la momie et son sarcophage sont entreposés tels quels à l'École des beaux-arts de Montréal. Il est à noter qu'en 1969 le gouvernement du Québec crée l'Université du Québec à Montréal en fusionnant un collège et trois écoles, dont l'École des beaux-arts. La collection fera l'objet d'un transfert administratif pour devenir bientôt la Collection d'œuvres d'art de l'UQAM.

Saccage de la momie à l'École des beaux-arts de Montréal, non daté

1998 — Hetep-Bastet : vedette d'un film documentaire

Le réalisateur Claude Laflamme entreprend au début des années 1990 un film documentaire sur l'occupation de l'École des beaux-arts de Montréal intitulé *La République des beaux-arts. La malédiction de la momie*. Le film, dont l'action est située dans le contexte des évènements de 1968 à l'ÉBAM, accorde un important rôle symbolique à Hetep-Bastet, érigée en allégorie de la culture pétrifiée et renversée dans un acte provocateur libertaire.

Dès lors, la momie connaît enfin un véritable regain d'intérêt et, en 1996, une équipe de restaurateurs du Musée McCord est mise à contribution dans le but d'améliorer les conditions de conservation et de consolider la dépouille et son sarcophage fragmentés.

Cette renaissance symbolique est l'occasion d'un nouvel examen radiographique en 1997 à l'Hôtel-Dieu par le radiologue Pierre Robillard. De nouvelles recherches permettent également d'apporter d'autres hypothèses sur la vie d'Hetep-Bastet. Les différents spécialistes sollicités par le réalisateur —

le radiologue Peter Lewin, l'égyptologue français Jean Yoyotte et le conservateur du British Museum John Taylor — analysent les hiéroglyphes du sarcophage et déterminent que la momie serait une femme du nom d'« Hetep-Bastet » et qu'elle aurait vécu environ 65 ans, âge vénérable pour l'époque puisque les Égyptiens vivaient rarement plus de 40 ans dans l'Égypte ancienne. Elle aurait souffert de graves abcès dentaires, ce qui lui a conféré la réputation d'avoir un petit penchant pour la consommation de bière, très sucrée à l'époque. Le sarcophage, quant à lui, proviendrait de la région de Memphis, dans le nord de l'Égypte, et sa datation est attribuée à la 26e dynastie par John Taylor, grand spécialiste des sarcophages de l'Égypte ancienne. Cependant, le mystère demeure quant à savoir si le sarcophage est bien celui d'Hetep-Bastet.

Le réalisateur Claude Laflamme et son équipe sortant la momie de son lieu d'entreposage avant le tournage, 1996, Galerie de l'UQAM

2003 — Exposition de Sarkis à la Galerie de l'UQAM

En 2002, l'artiste Sarkis est invité à la Galerie de l'UQAM pour y développer un projet d'exposition personnel. Il découvre la collection universitaire et décide d'intégrer la momie à son concept. *Sarkis. 2600 ans après 10 minutes 44 secondes*, est présenté en 2003 à la Galerie de l'UQAM, sous le commissariat de Louise Déry. L'exposition prend la forme d'une « installation votive », selon les termes de l'artiste, dans laquelle la présence physique d'Hetep-Bastet symbolise le deuil d'un ami disparu de Sarkis : le cinéaste Robert Kramer ou « l'ami K » comme il aime à le nommer. « Entre K. et Hetep, notre momie vieille de 2600 ans, l'espace et le temps s'élargissent dans une sorte de vertige qui à la fois trouble et ravit Sarkis », relève Louise Déry. Rencontre onirique venant troubler l'espace-temps, l'exposition permet de lier deux êtres jusque-là très éloignés, et évoque les milliards d'autres vies et d'autres morts survenues dans ce laps de temps abyssal.

Vue de l'exposition *Sarkis. 2600 ans après 10 minutes 44 secondes*, 2003, Galerie de l'UQAM

2008 — Restauration et exposition du sarcophage

Dans le cadre de l'exposition *Tombes éternelles – L'Égypte ancienne et l'au-delà* au Musée canadien des civilisations à Gatineau, aujourd'hui Musée canadien de l'histoire, la momie est prêtée par l'UQAM et présentée aux côtés de 200 artéfacts du Museum of Fine Arts de Boston et d'autres pièces provenant de grandes collections canadiennes.

Pour cette seconde apparition publique majeure d'Hetep-Bastet, le Musée canadien des civilisations s'est engagé à restaurer le cercueil, comme condition du prêt. En partie reconsolidé en 1997 par les experts du Musée McCord, le sarcophage demeure néanmoins grandement altéré : il est fragmenté en plusieurs morceaux, les goujons qui consolident la structure de bois sont éclatés et la peinture est largement écaillée. Cependant, la qualité de la pièce est telle que le Musée décide de la restaurer afin de l'inclure à l'exposition. Matthew Betts, conservateur de l'exposition affirme alors : « À l'époque d'Hetep-Bastet, vers 600 av. J.-C., les sarcophages étaient souvent produits en série. Pas le sien. On le voit entre autres à la richesse des peintures et au fait que celles-ci couvrent tout le coffre, et non pas seulement le visage et les épaules, comme c'est souvent le cas. » Il faudra dix semaines de travail de restauration afin de consolider le sarcophage.

Dernier examen et nouvelles découvertes scientifiques

Cette exposition est également l'occasion de nouveaux examens médicaux et scientifiques développés grâce au progrès de l'imagerie médicale et de la génétique. Une série de radiographies, dirigées par Andrew Nelson et Andrew Wade du département d'anthropologie de l'Université de Western Ontario, est menée à l'Institut de cardiologie de l'Université d'Ottawa (ICUO). Les recherches confirment plusieurs hypothèses avancées précédemment. Les résultats attestent que la momie est bien une femme, grâce à l'examen de la forme du bassin notamment. L'âge de la défunte est cependant très difficile à estimer et les spécialistes d'Ottawa privilégient plutôt la thèse d'une quarantaine d'années. L'hypothèse des abcès dentaires causés par une surconsommation de bière reste invérifiable selon le bioarchéologue Andrew Nelson : les problèmes dentaires étaient fréquents dans l'Égypte antique, et l'usure extrême de la dentition était surtout liée à la présence de sable dans la farine utilisée pour la fabrication du pain, mais aussi à une alimentation très élevée en glucides.

Confirmant ainsi largement les découvertes développées par les experts du Musée McCord et du British Museum en 1997 tout en modérant certaines conclusions, le rapport des chercheurs d'Ottawa poursuit plus loin les analyses sur les méthodes d'embaumement et sur les caractéristiques physiques de la momie. Grâce à l'utilisation exceptionnelle d'une nouvelle technique de scanner pour examiner la momie et déterminer ce qui relève de l'os ou de la résine employée pour la momification, les chercheurs découvrent que le cerveau a été retiré selon la pratique courante d'excérébration de la 26^{e} dynastie. De plus, la défunte a probablement été éviscérée et ses organes enveloppés dans des bandelettes de lin et placés dans un paquet au niveau de l'abdomen. Enfin, la position donnée à la défunte ainsi que la manière dont elle a été momifiée sont typiques de la 26^{e} dynastie, selon Andrew Nelson : bras étendus le long du corps, paumes des mains orientées vers l'intérieur des cuisses, membres du corps emmaillotés de manière isolée, puis tous ensembles.

La momie sous les rayons du CT-Scan de l'Institut de cardiologie de l'Université d'Ottawa. © ICUO

Radiographie et reconstitution 3D dirigées par Andrew Nelson, avec l'assistance des Drs. Rebecca Hibbert, Mary Dilipaj, Blaire MacDonald et Michael Donaldson, à l'Institut de cardiologie de l'Université d'Ottawa. © Dr. Rebecca Hibbert, ICUO

2010 — Arkansas Arts Center

À la suite de l'exposition au Musée canadien des civilisations, la momie égyptienne fait de nouveau l'objet d'un prêt. Hetep-Bastet part en tournée américaine accompagnée des autres momies humaines et animales, artéfacts, bijoux, amulettes et sculptures colossales qui composaient l'exposition de Gatineau. L'exposition *World of the Pharaohs: The Treasures of Egypt Revealed* est présentée de 2009 à 2010 au Arkansas Arts Center situé à Little Rock dans le Sud des États-Unis.

2016

C'est désormais la quatrième fois que la momie Hetep-Bastet est montrée publiquement dans une exposition. Pour la Journée des musées montréalais, la Galerie de l'UQAM a fait le choix de présenter l'objet phare de la

collection universitaire. Souvent méconnue, la Collection d'œuvres d'art de l'UQAM est aujourd'hui gérée par la Galerie de l'UQAM. Elle comprend actuellement plus de 4 000 œuvres et objets qui témoignent de l'enseignement des arts à Montréal, de certains courants de l'art contemporain au Québec et de pratiques individuelles d'artistes québécois reconnus.
Sculptures, peintures, dessins, vidéos, gravures et livres d'artistes se côtoient pour créer un portrait multiple et actuel de la vivacité des arts visuels à l'UQAM. Quelques ensembles d'objets anciens de cultures et d'époques diverses, pour la plupart hérités de l'École des beaux-arts de Montréal, complètent la collection, comme c'est le cas de l'emblématique et énigmatique momie Hetep-Bastet.

Une dépouille humaine

Objet de culte, de curiosité, de collection et d'étude scientifique, la momie est avant tout une dépouille humaine. La question de la conservation mais surtout de l'exposition des restes humains est au centre des préoccupations du milieu muséal depuis plusieurs décennies et soulève de nombreux enjeux éthiques et déontologiques à l'échelle internationale. Les institutions se doivent d'agir avec respect à l'égard des dépouilles exposées, mais aussi vis-à-vis des communautés concernées et des publics. Tel que l'énonce le Code de Déontologie de l'ICOM pour les musées : « l'utilisation d'objets « sensibles » dans des expositions interprétatives [...] doit se faire avec beaucoup de tact et en respectant les sentiments de dignité humaine de tous les peuples. » (Assemblée générale de l'ICOM, 1986)

Dans une perspective qui se veut respectueuse et méditative, la présentation de la momie et de son sarcophage nous permet de prendre conscience du caractère fragile et transitoire de la vie, et rend hommage au caractère intemporel de la culture qu'elle représente. Témoin du passé, Hetep-Bastet nous confronte, 2 600 ans plus tard, à notre propre désir de laisser une trace et à notre rapport à la mort.

Vidéo 1

Reconstitution 3D élaborée à partir du CT-Scan dirigé par Andrew Nelson de la Western University à l'Institut de cardiologie de l'Université d'Ottawa. Avec l'assistance des Drs. Rebecca Hibbert, Mary Dilipaj, Blaire MacDonald, Robert Chatelain et Michael Donaldson. © Andrew Nelson

La coupe ouvrant sur le thorax d'Hetep-Bastet montre que la cage thoracique est complètement vide. Les vertèbres et les côtes se sont amassées au niveau de l'abdomen, probablement à la suite du saccage de la fin des années 1960. Les organes ont probablement été retirés et emmaillotés dans des bandelettes de lin, placés dans un paquet à l'intérieur du corps.

Vidéo 2

Reconstitution 3D élaborée à partir du CT-Scan dirigé par Andrew Nelson de la Western University à l'Institut de cardiologie de l'Université d'Ottawa. Avec l'assistance des Drs. Rebecca Hibbert, Mary Dilipaj, Blaire MacDonald, Robert Chatelain et Michael Donaldson. © Andrew Nelson

La coupe ouvrant sur la tête montre que le cerveau a été retiré – il ne reste qu'un petit amas de cervelle à l'arrière du crâne – et rend compte de la très mauvaise dentition de la défunte.